



Compte-rendu de l'ouvrage de K. Karila-Cohen et F. Quellier (dir.), Le corps du gourmand d'Héraclès à Alexandre le Bienheureux

Jean-Christophe Courtil

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Courtil. Compte-rendu de l'ouvrage de K. Karila-Cohen et F. Quellier (dir.), Le corps du gourmand d'Héraclès à Alexandre le Bienheureux. Pallas. Revue d'études antiques, 2015, p. 329-335. hal-02149385

HAL Id: hal-02149385

<https://hal.science/hal-02149385>

Submitted on 6 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 115
2013 – N°2

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CNRS
PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

ZAGO (G.), *Sapienza filosofica e cultura materiale. Posidonio e le altre fonti dell'Epistola 90 di Seneca*. - Bologna : Il Mulino, 2012. - 360 p. : bibliogr., index. - (Istituto Italiano di Scienze Umane). - ISBN : 978.88.15.15042.4.

L'Istituto Italiano di Scienze umane a fait paraître en 2012 une imposante monographie faisant état des recherches de Giovanni Zago au sujet de l'influence de Posidonius sur la *Lettre* 90 de Sénèque. L'auteur avait déjà consacré divers ouvrages préliminaires à la question, et d'autres sont sortis immédiatement après la sortie de ce volume.

Dans l'avant-propos, G. Zago présente d'abord la *Lettre* 90, l'un des textes de Sénèque les plus connus et les plus commentés, non seulement par les spécialistes de littérature latine, mais aussi par les historiens de la pensée politique. Dans cette lettre, Sénèque met en place un « dialogue » fictif avec Posidonius d'Apamée, philosophe stoïcien des II^e-I^{er} s. avant notre ère dont toute l'œuvre a été perdue, mais qui a laissé une trace profonde chez de nombreux auteurs postérieurs. Sénèque y expose sa théorie des débuts du genre humain, des origines de la vie politique et de la « culture matérielle », et de la relation entre la sagesse philosophique et la découverte des techniques. G. Zago veut démontrer que, pour Posidonius, la création de la civilisation politique et de la culture matérielle concerne de véritables sages, alors que, pour Sénèque, qui, tout en admirant Posidonius, tente de réfuter cette doctrine, la véritable sagesse n'existe pas dans cette « préhistoire » : il n'y a, pour le philosophe romain, aucune relation entre la sagesse philosophique et le développement de la culture matérielle. G. Zago relie à juste titre cette polémique anti-posidonienne à une condamnation sévère de la Rome julio-claudienne, dans laquelle le luxe et les techniques triomphent. Bien que la bibliographie concernant la *Lettre* 90 et ses rapports avec la pensée de Posidonius soit imposante, G. Zago remarque que bon nombre de questions fondamentales restent toutefois non résolues : A/ Quelle est la mesure de l'influence

de Posidonius sur la *Lettre* 90 et quels passages du texte de Sénèque peuvent être utilisés pour reconstituer la pensée posidonienne ?

B/ Quelles sont les sources, quel est le sens et quelle est la fortune de la doctrine posidonienne sur l'origine de la civilisation ? Quel est le rapport entre une telle doctrine et le stoïcisme pré-posidonien ?

C/ Quel est l'écrit de Posidonius à la source de la *Lettre* 90 et quels sont ses destinataires privilégiés ?

D/ Quelles sont les origines philosophiques et littéraires de la polémique sénéquienne contre Posidonius ?

G. Zago tâche de répondre à ces questions en adoptant principalement la méthode, qu'il reconnaît être désuète, de la *Quellenforschung*.

Dans le chapitre I, intitulé *Laudes philosophiae*, G. Zago réalise un commentaire précis de l'*incipit* (§ 1-3) et de l'épilogue (§ 44-46) de la *Lettre* 90, deux passages qui se répondent au sein d'une *Ringkomposition*, et dont le thème principal est l'éloge de la philosophie. G. Zago procède pour cela à une analyse des principaux termes spécifiques de la doctrine stoïcienne, en particulier de *philosophia* et de *sapientia*, dont il souligne la distinction sémantique. Concernant les sources, il établit clairement l'influence de l'*Hortensius* de Cicéron sur ce passage posidonien de la lettre, influence qu'il qualifie d'« indéniable ». Cette influence le conduit à se demander si l'affinité entre l'*incipit* de la *Lettre* 90 et l'*Hortensius* ne peut pas laisser supposer un recours commun de Cicéron et de Sénèque à une même source posidonienne. Le texte cicéronien reste toutefois la seule source vraiment identifiable et, bien que l'*incipit* et l'épilogue soient clairement d'inspiration stoïcienne, aucun élément des passages en question ne permet d'affirmer une origine spécifiquement posidonienne.

Dans le chapitre II, intitulé « le règne des sages », l'analyse se concentre sur les § 4-7, traitant surtout du thème de l'âge d'or. G. Zago affirme que la dérivation posidonienne du texte de Sénèque est sensible dès le § 4, avec la théorie des *sapientes reges* de l'âge d'or, bien que le nom de Posidonius n'apparaisse qu'au paragraphe suivant. L'auteur remarque par ailleurs que Posidonius a procédé à une historicisation du mythe, en le détachant de la notion traditionnelle d'âge d'or. La distance entre la description posidonienne et l'âge d'or d'Hésiode et des poètes, chez lesquels l'harmonie, le bien-être, l'absence de fatigue, de préoccupations et de dangers étaient garantis par la bienveillance divine, la pureté originelle des hommes et l'exceptionnelle bienveillance de la nature, est, selon lui, absolument claire. G. Zago reconstitue ainsi la séquence historique du développement des sociétés humaines selon Posidonius : A. l'anthropogonie ; B. la διαστροφή (ou « corruption ») ; C. la phase cavernicole où les hommes vivent *sparsi* ; D. l'invention des *tecta* et de la *philosophia* ; E. la soumission des premiers hommes aux sages ; F. la phase d'or où la vie est heureuse parce que les *sapientes* exercent le pouvoir de la meilleure manière. G. Zago tente ensuite de contextualiser cette séquence dans l'histoire de la pensée grecque. Il met ainsi en évidence l'influence de Platon sur Posidonius, en particulier celle du *Politique* et des *Lois*, ainsi que celle de Polybe et, en général, de la pensée stoïcienne. Enfin, il relève un parallèle avec quelques vers de Virgile (*En.* 8, 313-327) et émet l'hypothèse que Sénèque, dans le § 5, aurait traduit le texte grec de Posidonius en procédant à une allusion raffinée aux vers virgiliens.

Le chapitre III se concentre sur le rapport entre la sagesse philosophique et l'origine historique des lois. Pour Posidonius, la naissance de la tyrannie s'est faite par l'insinuation des vices. Que les sages soient devenus vicieux et tyranniques est invraisemblable, car, pour Posidonius, et conformément au stoïcisme, le

sage est parfaitement immunisé contre les vices. En réalité, ce sont les descendants des sages qui, devenus vicieux, ont causé la transformation du pouvoir en tyrannie par une dégénérescence constitutionnelle que l'on retrouve chez Polybe ou encore dans la *République* de Platon. Mais à la différence de Polybe et de Platon, Posidonius n'entend pas proposer une séquence continue et organique de forme constitutionnelle, mais simplement illustrer les mérites de la *sapientia*, qui, selon lui, est à l'origine de l'invention des lois (§ 6 : *legibus [...] quas [...] inter initia tulere sapientes*). C'est ainsi que la fin de la monarchie absolue des sages a imposé la formulation de lois positives qui garantissaient la justice en l'absence d'un *sapiens rex*. G. Zago reconstitue ainsi la séquence posidonienne : *regnum* des sages ; dégénération du *regnum* en tyrannie ; nécessité des lois positives ; élaboration des lois par d'autres sages, séquence que l'on retrouve par exemple chez Panétius (Cic., *Off.* 2, 41-42 = *Frg* 120 Van Straaten). Ce rapport entre la *sapientia* philosophique et l'εὐθεσις des lois et des techniques est déjà traité par les Académiques et les Péripatéticiens, mais la conception académico-péripatéticienne est très différente de celle de Posidonius. Les sages évoqués dans les passages posidoniens de la *Lettre* 90 étaient pour Posidonius des σοφοί, détenteurs de la véritable *sapientia* philosophique. Dans la perspective péripatéticienne, la vraie sagesse suit la découverte des techniques et des lois ; dans la perspective posidonienne, c'est elle qui a généré les techniques et les lois. Enfin, G. Zago démontre que, dans le cas des *sapientes* législateurs, comme dans celui des *sapientes reges*, Posidonius semble avoir innové par rapport à la tradition de sa propre école, pour conférer des traits typiques du σοφός stoïcien aux *sapientes* qu'il décrit dans l'œuvre dont s'inspire la *Lettre* 90. En effet, les figures que Posidonius emploie pour démontrer que la *sapientia* philosophique constitue l'origine historique des lois, Solon et les Sept Sages en

premier lieu, ne semblent pas constituer de véritables figures de sages dans la tradition de la Stoa.

Le chapitre IV, qui porte le nom du volume tout entier, se focalise sur le rapport entre la sagesse philosophique et la culture matérielle. G. Zago précise que la réflexion de Posidonius est réservée aux arts utilitaires, excluant de fait les autres τέχναι. D'après Sénèque, Posidonius pense que les *sapientes* « préhistoriques » ont été à l'origine de plusieurs inventions dans le champ technique : l'invention de la *fabrica* (§ 7), c'est-à-dire de la construction, celle de la métallurgie (§ 11-13), de la filature et du textile (§ 20), de l'agriculture (§ 21) et de la fabrication du pain (§ 22-23). Selon G. Zago, la perspective du philosophe grec est radicalement innovante par rapport aux *Kulturgeschichten* des autres écoles philosophiques (principalement Démocrite et Épicure), car elle ne fait pas du besoin l'élément qui a poussé vers le progrès, mais présente le développement des arts utilitaires comme l'expression de la raison parfaite des *sapientes*. C'est la *sapientia* philosophique qui a permis le progrès technique par l'action civilisatrice et politique des sages, idée en parfaite orthodoxie avec le stoïcisme depuis Zénon. Mais cette analyse soulève une question : si l'intention de Posidonius est de célébrer les mérites politiques et techniques de la sagesse philosophique, pourquoi ne parle-t-il pas de la découverte du langage ou du feu, fondamentaux dans la culture antique ? Pour G. Zago, cette absence s'explique par le fait que Posidonius ne traitait certainement pas de ces aspects dans l'ouvrage dont s'inspire Sénèque. Parmi les divers rapprochements textuels, G. Zago s'attache longuement, à propos de la découverte de la métallurgie et de ces effets sur le progrès, à comparer le § 12 de Sénèque avec un passage analogue de Lucrèce (5, 1241-57), et démontre que le poète latin ne connaissait pas la pensée de Posidonius. Selon lui, il est probable qu'il ait réélaboré de la matière topique d'origines diverses (peut-être

Démocrite, comme le suggère T. Cole [1990]¹, ou, comme le propose G. Zago, le livre XII du Περὶ φύσεως d'Épicure).

Dans le chapitre V, G. Zago s'interroge sur l'identification de l'œuvre de Posidonius utilisée par Sénèque comme source de sa *Lettre* 90. L'hypothèse la plus accréditée est celle du *Protreptique*. Selon K. Reinhardt² puis W. Theiler³, au contraire, le texte auquel Sénèque fait référence ne serait pas un excursus historico-culturel du *Protreptique*, mais une monographie véritable – dont aucune source n'atteste l'existence – sur l'origine et le développement du genre humain, et dont Sénèque aurait choisi seulement quelques brefs *excerpta*. L. Edelstein et I.G. Kidd⁴, quant à eux, insèrent les passages posidonien de la *Lettre* 90 (Frg 284 EK) dans la section « History », sans toutefois préciser s'ils pensent à un excursus ou à une monographie sur les origines. De ces propositions d'identification, G. Zago considère que la plus vraisemblable est le *Protreptique*. Pour cela, il s'appuie sur la présence de l'éloge de la philosophie ainsi que sur l'exaltation de la sagesse philosophique comme origine des arts utilitaires et du progrès qui en découle pour le genre humain. À travers une analyse des témoignages du stoïcisme d'époque impériale, G. Zago démontre par ailleurs que la pensée de Posidonius est restée pratiquement inaperçue : l'unique exception réside dans les références posidonniennes des *Tusculanes* de Cicéron (1, 52-64 et 5, 5-7), ce qui conduit G. Zago à émettre l'hypothèse que le philosophe grec destinait son

1. COLE, T. [1990], *Democritus and the Sources of Greek Anthropology*, Atlanta (2^e éd. ; 1^{re} éd. 1967).

2. REINHARDT, K. [1921], *Poseidonios*, München, p. 392 ; [1953], « Poseidonios (3) », *RE* 22, 1, p. 805.

3. THEILER, W. (éd.) [1982], *Poseidonios, Die Fragmente*, Berlin-New York, 2 vol., II p. 389 et 412.

4. EDELSTEIN, L., KIDD, I.G. (éd.) [1989], *Posidonius*, vol. I, *The Fragments*, Cambridge (2^e éd. ; 1^{re} éd. 1972).

